

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

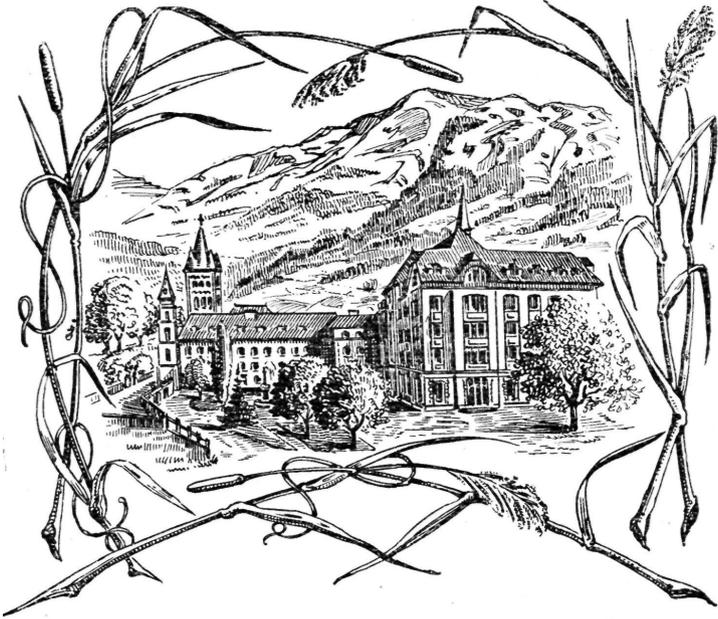
Edition numérique

Darius GIANETTI

Les constructions nouvelles au  
Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 33-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2010



## Les Constructions nouvelles au Collège

— Alors, Monsieur, le Curé, vous en étiez, de ceux-là ?...

Et je lui montrais une vieille photographie des membres de l'Abbaye, où figurait encore au milieu du groupe, le visage vénérable de Monseigneur Bagnoud.

— Oui, mais on peut compter les survivants sur les doigts de la main. *Rari nantes...* Tenez, nous sommes juste quatre... Il n'est pas étonnant que lorsque je descends à l'Abbaye, je m'y sente un peu dépaysé. Tout y est bien changé depuis trente ans, et les hommes et

les choses... Voyez, ici, tout au coin de la photographie, ce petit mur, c'est le mur du vivier ; à présent, à sa place s'élève le nouveau collège....

...Point n'est besoin de remonter si haut pour voir des changements dans notre maison, et maint élève qui a habité le collège, style fabrique d'horlogerie, ne se retrouverait plus dans l'édifice actuel à la tenue nettement scolaire. Quant aux vieux de la vieille, logés presque à la façon des Troglodytes, qui, au Martolet, gambadaient, sans s'en douter, sur les restes vénérables de la « pré-histoire » et qui — dit-on — savaient le latin et le français bien mieux que nous, il leur serait très avantageux de prendre un guide...

Pour s'acquitter de cette fonction vis-à-vis des lecteurs des *Echos*, Monsieur le Rédacteur n'a pas trouvé mieux que votre serviteur, Monsieur l'Inspecteur des Petits « car, disait-il, vous avez dû « piloter » pas mal de papas et de mamans à travers nos corridors, et vous êtes tenu, par devoir d'état de connaître tous les coins et recoins de la Maison. »

Ces raisons n'étaient guère convaincantes ; mais M. le Rédacteur me présentait sa requête à 10 heures du soir, devant les quatre-vingt lits de mes quatre-vingts enfants qu'il m'avait aidé, une heure plus tôt, à mettre en « portefeuille... » Craignant un éclat qui eût réveillé des échos par dizaines, je dus, bon gré, mal gré, céder et... je vous attends sur la porte à colonnades de marbre.

Comme vous le voyez au premier coup d'œil, le bâtiment de la procure a disparu et fait place à un parterre de gazon fermé par une grille en fer forgé. M. le Procureur a émigré dans le bâtiment de service, dont un étage deviendra, en temps meilleurs, — bientôt, espérons-le, — l'infirmerie du pensionnat.

Donnez-vous, Messieurs, la peine d'entrer. Nous voilà dans le vestibule où deux colonnes de marbre rouge de Baveno peuvent vous fournir l'occasion de faire un peu

de minéralogie, si le cœur vous en dit, et de vous rappeler vos stations devant la bibliothèque. Le rez-de-chaussée est occupé en partie par les militaires ; et quelques locaux n'ont pas encore de destination. Allons voir le réfectoire qui se trouve dans l'aile gauche (du côté du jardin). C'est une pièce très vaste, décorée de « tous les fruits plaisant à la vue et agréables au goût ». Les tables sont sur deux rangées de dix ; les anciens bancs sont remplacés par des chaises. Il faut voir cela rempli, surtout si vous êtes amateurs de spectacle à la Victor Hugo : C'est la mer houleuse entrechoquant ses vagues, ou — lorsqu'on a distribué les « *Echos* » ou qu'on mange les gâteaux de la Sœur Pauline — les flots venant doucement mourir sur la grève. Du côté du réfectoire, dans l'ancienne étude des petits, est installé l'office avec la laveuse mécanique et autres appareils, sur le fonctionnement desquels certains élèves, ayant un goût particulier pour ces lieux, pourraient vous fournir d'amples et intéressants détails.

Au-dessous du réfectoire, la vaste, moderne, brillante cuisine, asile de toutes les vertus culinaires, mystérieuses profondeurs d'où s'échappent parfois de suaves parfums, qui grimpent le long des murs, entrent par les fenêtres des études, et apportent aux enfants, plongés dans le travail, d'odorantes distractions.

Poursuivons notre visite et montons au premier étage. En y débouchant, nous ne nous trouverons plus, comme autrefois, vis-à-vis de l'étude des grands, mais en face d'un balcon dominant l'entrée principale. Avec le temps cet *atrium* sera orné des bustes de nos grands hommes, encadrés par des lauriers-roses. A droite, de chaque côté des classes et, dans l'aile nouvellement bâtie, la salle de dessin et la bibliothèque, dont l'aménagement et l'organisation n'ont pas changé. Quant à la salle de dessin, elle possède des bancs *ad hoc* et toute la collection des modèles et instruments indispensables.

Dans l'aile gauche, faisant pendant à la salle de dessin, se trouve l'étude des petits qui peut contenir facilement plus de cent élèves. En face les salles d'exercice pour la musique et le « local » pour le foot-ball.

Le deuxième étage, en plus de l'étude des grands, des salles de musique, de l'étude du Lycée, du billard, contient plusieurs salles de classe : celle de physique, le cabinet de physique, le laboratoire de chimie, la classe d'histoire naturelle, le cabinet d'histoire naturelle, le musée et... la classe des Humanités, un peu dépaysée dans ce milieu.

Au troisième étage, si vous n'êtes pas trop fatigués par l'ascension, nous pouvons encore jeter un coup d'œil sur de nouvelles salles de classe, celles où l'on tend vers les sommets : syntaxe, rhétorique, philosophie et contempler des portes toujours fermées et qui s'ouvriront un jour, dit-on, sur la chapelle, la salle de récréation des grands, le dortoir des lycéens.

Montons encore : c'est le dortoir des petits, très haut, très large, très clair, où cent lits se perdent presque.

Voilà quelques sauts à travers le collège de St-Maurice tel qu'il est à présent. Avant de le quitter, passons à la vieille chapelle, où peut-être nous trouverons gravés sur les bancs des noms connus ; le tableau de la Congrégation où jadis vous figurâtes, est encore accroché à la muraille. Mettons-nous à genoux un instant près de l'autel, devant le Dieu que notre cœur d'adolescent a prié dans les grands moments de notre vie d'étudiant, dans les grandes joies et dans les grandes peines et goûtons à ses pieds la douce et mélancolique joie de penser au temps passé....